

## Intervention de Delphine Batho

Convention nationale de Génération Écologie – Lyon – 11 juillet 2021

Merci et d'abord bravo à vous ! Merci de votre énergie, de vos espoirs, de votre engagement, de votre militantisme, pour la cause qui dépasse toutes les autres : celle du vivant. Merci d'abord à celui sans lequel nous ne serions pas ici à Lyon : à mon collègue Hubert. Merci à Alexandre, à Anaïs, Hugo, Bertrand, Clémence et à toute l'équipe du groupe local de Génération Écologie de Lyon que je vous demande d'applaudir. Merci à Estelle, à Quentin, à Mathieu et à toute l'équipe du conseil exécutif qui a travaillé dur pour l'organisation de cette convention nationale. Et merci à vous toutes et à vous tous, d'être venus des quatre coins de la France.

Chères amies, Chers amis,

**Comment est-il possible, dans un monde où il y a une telle quantité d'intelligences, de connaissances, une telle circulation instantanée des informations, une telle expérience des tragédies de l'histoire et de où peut conduire la barbarie, où il y a un tel niveau d'éducation, de culture, on puisse être à ce point au bord du précipice, ballottés de catastrophes en catastrophes, et à l'aube de cataclysmes menaçant la possibilité même de vivre sur Terre pour de nombreuses espèces, dont l'espèce humaine ?**

Est-ce que nous n'aurions pas identifié le danger et ses causes ? Est-ce parce que nous ne savons pas quelles sont et quelles pourraient être les solutions ? NON ! C'est parce qu'il n'y a pas d'alternative politique, au sens d'un mouvement capable d'offrir une issue. Je ne parle pas juste de l'évocation de quelques idées, de plans, de programmes dans les tiroirs. Il n'y a pas d'alternative, au sens de qui est perçu comme prêt à prendre les responsabilités là, maintenant, même pas seulement pour gagner les élections, mais pour exercer les responsabilités et engager la transformation et la redirection écologique de nos sociétés.

Cette alternative, elle se prépare ici, et aujourd'hui, avec tout ce que cela implique. Parce que si ce ne sont pas les écologistes qui se placent en situation de diriger, de gouverner la France, qui s'y préparent, qui y travaillent, sérieusement, plus le risque est grand de voir notre pays basculer dans le pire et vers des dérives autoritaires.

**Pour certaines et certains, la politique c'est un combat d'idées. Mais pour nous ici, ce n'est pas seulement un combat d'idées, c'est un combat de survie.** Ce qui rassemble les femmes et les hommes qui sont dans cette salle, c'est que nous militons toutes et tous avec une conscience aiguë de cette urgence. Nous ne sommes pas là au terme de raisonnements compliqués, par désœuvrement, parce que nous aurions vu de la lumière, pour le plaisir — même si c'est toujours agréable — de passer du temps ensemble et de cultiver des débats, mais parce qu'il y a, en chacune et en chacun de nous, cette conscience entêtante dans nos esprits, dans la profondeur de notre être, quelque chose de plus profond, de plus grave, de plus déterminé, de plus obsédant : Un amour de la vie. Une conscience des menaces. Une urgence vitale !

Et pour nous toutes et tous, le choix est clair : soit nous continuons de marcher à la catastrophe, soit nous dotons l'écologie politique en France d'une nouvelle dimension, nous faisons l'écologie en grand, pour permettre à une nouvelle génération, pas d'avoir sa place de témoin dans l'histoire, pas d'être maire adjointe aux parcs et jardins, ou même d'avoir une ministre de l'environnement, mais de **prendre en charge la totalité des responsabilités de la Nation, avec toutes les conséquences que cela suppose.**

Mes amies, mes amis, je suis candidate bien sûr pour qu'il y ait en tout état de cause un bulletin de vote écologiste en 2022, — on se demande même comment on pourrait avoir cette idée, dans un contexte d'urgence climatique absolue, que ce choix ne soit pas proposé aux citoyennes et aux citoyens ! — mais je suis candidate surtout pour permettre aux écologistes de gagner, et de gouverner la France.

Je suis candidate, pas pour faire progresser l'écologie, pas pour faire un score, mais pour gagner en 2022 et diriger notre pays.

**Voilà ce qu'est l'autre écologie, c'est celle qui assume et qui revendique clairement l'ambition d'être une écologie de gouvernement** et de vouloir aux responsabilités mettre en œuvre un projet à la hauteur de l'urgence écologique.

Ce projet, c'est d'organiser la décroissance !

On peut le prendre par le bout que l'on veut : il n'y a pas d'autre chemin pour lutter contre le réchauffement climatique, sauf à nier les limites planétaires, sauf à nier l'équation mathématique qu'il faut ramener l'empreinte écologique de l'espèce humaine, d'une quantité de ressources consommées équivalentes à trois planètes aujourd'hui à une seule planète. Il n'y a pas d'autre chemin.

Alors j'entends dire, et c'est normal, « mais quand même, elle exagère... c'est vrai quoi, d'accord il faut réduire la voilure, mais mieux vaudrait parler de post-croissance, de projet ni croissant ni décroissant, mieux vaudrait parler de croissance sélective, de croissance de ceci mais de décroissance de cela, mieux vaudrait se dire a-croissant... ». Et que sais-je encore ! Et plein d'autres termes très compliqués auxquels personne ne comprend rien, et qui, en fait, conviennent si bien au reste du monde politique qui fondamentalement est dans le déni du danger.

**La décroissance, chères amies et amis, c'est le cœur du débat et du clivage politique sur l'urgence écologique.** Elle s'impose parce qu'elle découle de façon incontestable des données scientifiques. Et pour nous, ici, tout part des données scientifiques. Alors elle doit s'imposer aussi politiquement. La décroissance, c'est notre mot d'ordre, celui de la rupture avec la croissance destructrice, de la rupture avec le consumérisme et le productivisme.

**Ne pas assumer la décroissance, contourner l'obstacle, esquiver, reculer, cela revient à céder sur l'essentiel,** et à consentir à ce que l'écologie soit ramenée à un packaging inopérant, à un simple supplément d'âme, au greenwashing. Les autres forces politiques sont toutes pour la croissance, elles proposent toutes le même choix.

Peu importe que depuis plus de trente ans une bibliothèque entière de rapports d'économistes éminents prouve la vacuité de l'indicateur PIB qui ne dit rien, et plus rien, du bien-être d'une société, on ne compte plus les promesses d'aller chercher la croissance avec les dents, de retour de la croissance forte, et j'en passe, pour quel résultat ? Depuis des décennies dans notre pays, c'est à qui mieux mieux du taux de croissance, comme totem suprême du débat politique. Ce consensus central du débat national se traduit par une absence de choix, une absence de sens, qui est une des causes de la crise démocratique et de l'abstention.

### **Et surtout, c'est une arnaque totale, la croissance !**

Parce que oui c'est la croissance qui est en train de détruire le climat et de provoquer la 6<sup>ème</sup> extinction de masse de la biodiversité à une vitesse vertigineuse.

Oui, c'est au nom de la croissance que l'on laisse faire tous les jours sur Terre des écocides.

Oui, c'est la croissance sans limites, qui génère les plus grandes inégalités humaines, à un niveau d'indécence jamais connu sur Terre.

Oui, c'est la croissance qui n'est plus, depuis des décennies, et depuis plus de dix ans en France, créatrice d'emplois, mais de précarité, d'augmentation de la pauvreté, qui frappe toutes les générations, et même la jeunesse obligée de faire la queue pour avoir un peu de secours alimentaire.

Oui, c'est au nom de la croissance, et du productivisme, qu'on a inscrit dans la géographie française les inégalités des territoires au point que cette ségrégation mine la République de l'intérieur, avec les populations les plus pauvres parquées dans des grands ensembles mono-fonctionnels, avec des vies organisées autour de la civilisation de la voiture et donc du pétrole, avec ses relégations, ses distances, ses ronds-points et ses centres commerciaux, ses embouteillages aux heures de pointe, et ses souffrances.

Oui, c'est au nom de la croissance que les territoires ruraux sont relégués, que les services publics y sont fermés parce qu'ils ne sont pas rentables.

Oui, c'est au nom de la croissance qu'on a laissé s'inscrire dans les paysages, qui est le patrimoine commun de toutes les Françaises et tous les Français, l'invasion publicitaire qui rend notre pays si beau, la France, moche à trop d'endroits, complètement moche, banalisée, uniformisée, au point que toutes les entrées de villes se ressemblent.

Oui, c'est la croissance qui organise une société vide de sens, dominée par les valeurs de l'argent, faite d'opulence insolente pour quelques-uns et de frustration et de souffrance morale pour le plus grand nombre.

Oui, c'est au nom de la croissance, que même certaines décisions sanitaires nécessaires face à la pandémie, n'ont parfois pas été prises en temps et en heure utiles pour sauver des vies.

Oui, c'est au nom de la croissance et de la productivité, qu'on refuse d'interdire les pesticides qui tuent massivement la biodiversité, et qui rendent malade, qu'on refuse de considérer les enjeux de santé environnementale, qu'on passe sous silence l'augmentation de plus de 20% de l'incidence des cancers depuis les années 90, qu'on maltraite les animaux, qu'on accepte des conditions d'élevage intensif hallucinantes, quitte à ce que les plages soient souillées d'algues vertes.

Oui, il faut abattre le mur de la croissance qui est le mythe central qui mène le monde à sa perte. Il n'y a pas de bonheur au bout de ce chemin, il n'y a que la destruction.

**Voilà pourquoi l'écologie ne doit plus se mettre au garde à vous aux trompettes de la croissance.**

Nous ne lèverons pas l'espérance d'une alternative sérieuse en France sans désintoxication de ce poison, et sans bataille politique et culturelle pour la décroissance, sans conscience que tout déséquilibre mène à la chute et que le moment est venu de rétablir un équilibre entre les nécessités humaines, et les nécessités du climat et de l'ensemble du vivant sur Terre.

La décroissance c'est notre drapeau, c'est le retour à l'équilibre. Et en fait, elle est déjà là, en potentialité, en valeurs, en changement des modes de vie.

**La décroissance a commencé dans la société française sans autorisation du gouvernement, sans vote du parlement, dans nos villages, dans nos villes, dans nos vies.**

Des recycleries aux vide-greniers, des paniers achetés en vente directe chez le producteur aux magasins de vente en vrac, du Bon Coin aux brocantes, du Stop-Pub affiché sur les boîtes aux lettres à celles et ceux qui signent des pétitions pour interdire le démarchage téléphonique, de la vélorution au bénévolat, des échanges de plants de tomates aux incroyables comestibles en passant par la permaculture, des nouveaux papas et nouvelles mamans qui font la chasse aux perturbateurs endocriniens avec Yuka et qui se mettent à manger bio et local, à celles et ceux qui ne mangent plus du tout ou moins ou mieux de viande aux flexitariennes et flexitariens en passant par celles et ceux qui redécouvrent les légumes anciens et les légumineuses, de ces jeunes qui sortent bardés de diplômes des grandes écoles mais ne rêvent plus d'une vie de cadre supérieur travaillant jusqu'à 22h pour une entreprise polluante, au do it yourself pour fabriquer sa lessive ou son déodorant soi-même avec un petit peu de bicarbonate de soude, du retour à la simplicité du vinaigre pour faire le ménage à la garde-robe capsule constituée d'une poignée de vêtements indémodables, en passant par la gourde à la place des bouteilles en plastique qui finissent dans les océans, de ces jeunes ingénieurs qui plaquent tout pour monter Rebooteille ici à Lyon, l'industrie du réemploi de la bouteille en verre, avec ses chaînes de production industrielle et son business plan, en passant par le Jean 1083 dessiné, cousu et fabriqué en France, au maillot de l'OL, oui même le maillot de l'OL!, fabriqué en fibre de tissu issu de bouteilles recyclées, des 64% de Français qui veulent orienter leurs courses vers le Made in France, aux 67% – selon une enquête du MEDEF, ça ne s'invente pas – 67% donc de Françaises et de Français favorables à la décroissance au sens où nous l'entendons de « la réduction de la production de biens et de services pour préserver l'environnement et le bien-être de l'humanité. », **la décroissance est partout, elle coûte moins cher, elle donne du sens à la vie, elle donne le sourire et elle rend les gens heureux.**

En fait, comme Monsieur Jourdain, les françaises et les français font de la décroissance tous les jours sans le savoir, sans mettre encore un mot dessus. La décroissance, c'est plus de relations sociales, plus de solidarité et de convivialité, plus de réemploi, plus de réparation, plus de travail humain, plus d'innovation, plus de créativité, plus d'inventivité pour les entreprises, plus de relocalisation de l'économie, plus de temps pour soi, plus de culture, plus d'éducation, plus de plaisir, plus de bien-être, plus de sens. L'autre écologie que nous défendons assume totalement ce projet de société, et va en démontrer la cohérence, le sérieux, le bien-fondé.

**Il faut oser la décroissance, pour baser l'ensemble de la politique du pays sur des objectifs de bien-être humain et de bien-être de la nature, pour ouvrir grandes les portes à un nouvel**

imaginaire, à une nouvelle projection dans l'avenir et à une nouvelle définition de ce qu'est le progrès et de ce que doit être l'évolution de nos sociétés.

Car, chères amies et amis, c'est désormais une question de sécurité nationale, de décroître !

**L'autre écologie est celle qui relie l'écologie et la sécurité.** D'abord parce que c'est désormais une question de sécurité physique, individuelle et collective, d'organiser la résilience, d'organiser notre adaptation aux changements climatiques, de se préparer aux canicules, aux sécheresses, aux événements extrêmes comme au dépérissement des forêts, aux conséquences d'ores et déjà certaines du changement climatique pour garantir notre sécurité alimentaire, adapter nos villes, concevoir et revoir le fonctionnement de la totalité des infrastructures de base du pays. Gouverner, c'est prévoir ! Et prévoir, c'est considérer l'écologie comme un enjeu de sécurité au sens premier du terme et de se préparer à faire face. A quoi sert un « conseil de défense écologique » si c'est pour reporter l'interdiction du chauffage au fioul et la fermeture des centrales à charbon ? Cela ne sert à rien.

Mais nous relient l'écologie et la sécurité aussi parce que nous savons qu'il n'y aura pas de victoire de l'écologie, dans une élection présidentielle en France, sans porter haut, revendiquer, assumer, la dimension régaliennne de notre projet. J'ai exercé et me suis préparée depuis des années à l'exercice des responsabilités — oh, pas comme celle et ceux qui rêvent depuis toute petite de devenir présidente de la république, j'y reviendrai — mais je suis prête avec vous.

Avec Cédric Villani que je salue, éminent mathématicien, symbole de l'excellence française scientifique, député travailleur, un monument d'intelligence et d'ouverture d'esprit à l'Assemblée nationale, qui comme moi déteste le sectarisme et aime chercher à construire des majorités d'idées, que je remercie d'être mon porte-parole comme candidate dans ces primaires.

Avec Dominique Bertinotti, une femme d'état, historienne, ancienne maire, ancienne ministre, qui a l'expérience comme moi du gouvernement et de plusieurs campagnes présidentielles, et même elle, l'expérience de ce qu'est la présidence de la République.

Avec Hubert Julien-Laferrrière, député de Lyon, passionné de politique étrangère, mais surtout homme de terrain et député de La Duchère qui veut que l'écologie parle enfin aux habitantes et aux habitants des quartiers populaires.

Avec je l'espère tant d'autres, Paula Forteza que je salue, avec Quentin, Anaïs, Sophie, Laure, Gaëlle, Alexandre, Lucas, la liste est infinie, et tant d'autres qui sont dans cette salle qui ont montré tout au long de ces journées hier leurs compétences, leurs talents, leurs expertises, et avec tant d'autres qui ne sont pas ici, mais vont nous rejoindre et sont prêts avec nous, à diriger l'État, à mettre en mouvement la société, à assumer l'ensemble des responsabilités qui en découlent.

Dans un pays en pleine pandémie, en proie à la menace terroriste, traversé par des peurs, par des divisions, travaillé par des thèses complotistes, **il ne peut pas y avoir de victoire de l'écologie sans préparation de haut niveau à la capacité à exercer, ni sans clarté sur la sécurité et sur les enjeux régaliens, car ils sont tout simplement éliminatoires dans une campagne présidentielle.**

L'autre écologie, c'est donc celle qui déploie le récit de la dimension républicaine de notre projet.

**Notre pays est travaillé par une anxiété profonde, qui n'est pas perçue, qui est refoulée, parce qu'à toutes les difficultés du quotidien s'ajoutent une angoisse existentielle : l'éco-anxiété.** Ne croyez pas que les gens ne voient pas les incendies en Australie et ne pleurent pas au fond d'eux les koalas comme Alexandre hier. Ne croyez pas que les enfants de France ne sont pas bouleversés par le destin actuel de l'Amazonie. Ne croyez pas que le dôme de chaleur au Canada et ces images d'humains stockés dans des salles de refroidissement en Colombie Britannique n'affectent pas les émotions profondes de tout un chacun, comme si nous étions, parfois, dans un film de science-fiction ou un cauchemar. Ne croyez pas que les Françaises et les Français ont oublié IRMA en Outre-Mer, les morts de la Vésubie et de la Roya dans les Alpes Maritimes, ou encore les morts de la canicule de 2003 et de 2019.

Cette anxiété, il faut mettre des mots dessus car son refoulement est le plus grand moteur du chacun pour soi et de la violence, elle est le fonds de commerce de tous les prophètes et les marchands de malheur.

Il n'y a pas de fatalité au pire, à la haine, aux divisions, à la peur, pour peu que l'on regarde ensemble devant et qu'on projette la France dans une nouvelle perspective. La France, dans son histoire depuis la révolution Française, a été à l'avant-garde des combats qu'elle a porté pas seulement pour elle-même, mais au nom d'une conception de l'humanité toute entière. Et c'est l'écologie qui est la nouvelle étape de cette projection, de cette conception, de cette tradition républicaine de la France. **C'est la réconciliation avec la nature qui peut permettre aux humains de se réconcilier entre eux, et d'en finir avec la violence et les rapports de domination.** C'est la transformation du pouvoir par la révolte des femmes qui porte ce mouvement partout dans le monde.

**Le destin de l'écologie et des femmes sont liés.** Ce sont les deux seuls mouvements à dimension internationale qui ont émergé ces dernières années, et on voit qu'il y a une unité, une cohérence entre la révolte des femmes contre les féminicides et la révolte de la jeunesse pour le climat et contre les écocides.

Nous portons ici en France cette transformation écoféministe qui relie en un seul combat l'abolition du patriarcat et la réconciliation avec la nature. Voilà pourquoi le combat pour l'émancipation des femmes est pour nous inconditionnel. Il n'a pas de limite, nous n'acceptons aucune théorisation, aucune justification, pas la moindre justification d'une forme d'infériorisation ni des femmes, ni du moindre être humain. C'est la laïcité, qui est un principe d'émancipation absolue, qui relie le combat de l'écologie, de l'écoféminisme, et de la démocratie en un seul.

Nous sommes les adversaires déterminés des climato-obscurantistes, des sexistes, des racistes, des homophobes, des lesbophobes, des xénophobes, des islamistes, des intégristes de toute nature, nous défendons la laïcité, la diversité, le métissage, l'égalité. Nous refusons qu'une personne, quelle qu'elle soit, soit assignée à une identité réelle ou supposée. Nous refusons la communautarisation de la société française et des luttes pour l'émancipation. **Pour nous la laïcité est la liberté des libertés parce qu'elle garantit à chacune et à chacun le droit de penser par soi-même. Elle est la garantie de toute émancipation, et de toute liberté.**

Quand nous disons que nous voulons abolir le patriarcat, ce n'est pas seulement pour les femmes, même si c'est la majorité de la population, c'est pour abolir toutes les injustices, toutes les oppressions, et toutes formes de dominations. Nous ne proposons pas de remplacer ou de substituer au pouvoir des hommes, le pouvoir des femmes. Nous voulons transformer la nature du pouvoir. **Voilà pourquoi, chères amies et amis, je suis la candidate à l'élection présidentielle pour détruire le présidentielisme.**

Vous me direz, c'est quand même un paradoxe de candidater à une fonction dont on entend supprimer les prérogatives et l'emprise sur les institutions. Mais je l'assume, parce qu'il n'y a pas d'autre choix pour parvenir à un changement institutionnel, que d'en défendre le projet, la perspective, et d'en proposer la décision dans ce qui est actuellement l'échéance démocratique majeure du pays.

Il faut abolir le présidentielisme, parce qu'il faut abolir dans notre pays la concentration du pouvoir dans les mains d'un seul, la verticalité des institutions qui organise à tous les étages l'impuissance publique, mettre fin à une organisation pyramidale de l'État et des services publics qui démobilise les agents, qui organise l'inefficacité, qui enlise toutes les bonnes volontés dans les sables mouvants de la bureaucratie, qui organise la déconnexion des réalités du terrain et l'incapacité à régler les problèmes de gens. Place au partage des responsabilités ! Place à la collégialité ! Place aux citoyennes et aux citoyens !

**La première loi que nous ferons voter si nous l'emportons sera la loi de séparation de l'État et des intérêts privés.** Il n'y aura pas de transformation écologique de la France sans sortir les lobbys des coulisses de la décision, sans rendre le pouvoir au peuple, sans retrouver l'éthique de l'État, l'éthique de cette belle notion de service public au travers d'une République incorruptible.

Nous enclencherons aussi tout de suite un processus de transformation de nos institutions qui commencera par abolir l'élection au suffrage universel de la présidence de la République pour que la France devienne une démocratie moderne, avec un parlement souverain, un exécutif qui tire sa légitimité d'en bas et non d'en haut. L'abolition du présidentielisme est la révolution française du 21<sup>ème</sup> siècle. Et comme candidate à l'élection présidentielle, ma seule vocation est de permettre au pays d'accomplir cette transformation. Alors j'aurais fait mon devoir !

L'autre écologie c'est donc celle qui lie l'écologie, le projet assumé de la décroissance, la transformation démocratique, le féminisme, la sécurité et la République, c'est celui qui peut permettre aux écologistes de soulever une espérance joyeuse, non-violente, et enthousiasmante, pour gagner en 2022.

**Je veux vous dire qu'il y a un potentiel énorme. La place de l'espérance est laissée totalement en jachère aujourd'hui dans le paysage politique français.** Le vote écologiste qui s'exprime d'élection en élection, à son niveau actuel, n'est que la toute petite partie émergée d'un immense iceberg. Cet iceberg que personne ne veut voir, c'est celui de millions de citoyennes et de citoyens qui déjà, sont entrés dans la conscience écologique ; d'une majorité culturelle potentielle, en France, qui fait de son mieux, qui veut bien faire, qui pratique l'écologie du quotidien, chacune, chacun, à sa mesure, qui aspire certainement à une vie plus simple, et plus heureuse. Elles et ils ont

vocation à nous rejoindre si nous leur tendons la main, si nous savons leur parler et non les culpabiliser. C'est parce que ce basculement des consciences est en cours, que les tenants de la croissance et du « tout continue comme avant », tapent à bras raccourcis sur les écologistes soir et matin.

**Car oui, il existe en France une très large majorité d'écologistes en potentialité.** Ce sont celles et ceux qui aiment la nature et les paysages, qui aime le jardinage, le bricolage, la cuisine, l'activité sportive dans la nature, qui aiment et qui défendent les animaux. C'est la France des services publics, dévoués au bien commun, à sa tâche, avec le sens de l'intérêt général chevillé au corps. C'est la France des métiers du soin et de l'humain, qui a tant souffert et qui a permis au pays de tenir debout dans la pandémie qui continue. C'est la France du service à l'autre, et des métiers méprisés dont tout le monde s'est rendu compte qu'ils étaient en fait les plus importants et les plus indispensables. C'est la France des ouvrières et ouvriers, qui a la culture du travail concret et bien fait, c'est la France des essentiels, de la culture, de la beauté, des librairies, des artistes, de celles et ceux qui éveillent nos imaginaires, et qui attendent une place dans le récit national autre que celle d'être considérés comme un secteur marchand parmi d'autres et non essentiel. C'est la France — on peut multiplier des exemples —, des nostalgiques de Georges Pernoud et de Thalassa, ou encore des nouveaux passionnés de gastronomie avec Top Chef qui réconcilie la jeunesse avec la culture du bien manger. Il y a cette majorité culturelle potentielle à aller chercher. **Nous défendons avec l'autre écologie, une écologie sans filtre. Celle qui parle à toutes et à tous, qui leur parle de leurs problèmes, de leurs espoirs, et qui ne trie pas celles et ceux qui sont bienvenus dans nos rangs, d'où qu'ils viennent.**

L'autre écologie, c'est celle qui s'adresse à la France des abstentionnistes, à celles et ceux qui finissent par penser que les politiques sont tous les mêmes, qu'ils ne s'intéressent qu'à eux-mêmes, et pas à leurs problèmes, et qu'ils passent leur temps à se critiquer les uns et les autres. Voilà pourquoi dans ce propos, il n'y a pas un mot si ce n'est pour dire cela, sur Macron, sur Mélenchon, sur Hidalgo, sur Bertrand, sur Péresse, sur Le Pen et que sais-je encore. Mais que des perspectives et que du positif ! Ça sera ma ligne de conduite, parce que les gens n'en peuvent plus de la médiocrité du débat politique, et parce que nous gagnerons en proposant un cap, un chemin, un contenu, et en incarnant nous-même une exigence de hauteur et de qualité du débat.

Là où les dernières élections présidentielles n'ont offert qu'un choix par défaut, un choix entre le statut quo, ou des espérances déçues, ou des peurs, je veux faire gagner les écologistes sur le bonheur, sur le choix de bien vivre, sur la civilisation du bien-être. Le moment est venu de lever en France un choc d'espérance et de ne parler que de cela.

Le choix des primaires n'est pas celui d'un micro-débat enfermé dans les partis politiques. C'est un choix, c'est un débat qui concerne toutes les citoyennes, tous les citoyens sensibles aux causes que nous défendons, et soucieuses et soucieux de l'avenir de leur pays. C'est le choix d'une orientation qui se joue, capable de convaincre les françaises et les français, d'une capacité à rassembler, d'une capacité à gagner l'élection par le sérieux, par la capacité à diriger la France, par le professionnalisme, mais aussi par une dynamique citoyenne, collective, joyeuse.

Vous êtes désormais toutes et tous les candidates et les candidats de l'autre écologie.



Chacune et chacun doit avoir à l'esprit en quittant cette salle, et en rentrant chez elle ou chez lui, qu'il y a quelque chose d'encore plus contagieux que la peur, c'est l'espérance, c'est l'espérance qui soulève les montagnes et qui rend possible ce que l'on croyait impossible.

Chères amies, chers amis la France est ce pays qui a aboli l'ancien régime quand la monarchie était le seul régime politique au monde et que la majorité de la population ne savait pas lire. La France est ce pays qui a inventé la laïcité, ou qui a eu encore cette idée, complètement dingue, complètement folle à l'époque, de payer les gens non pas pour travailler, mais pour être en vacances.

Eh bien c'est ce pays, la France, dont nous disons qu'il peut être à l'avant-garde internationale d'un nouveau projet de civilisation, celui de l'écologie, et d'une vie harmonieuse entre les humains et avec la nature.